



**12<sup>e</sup> FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
DU FILM**  
DE LA ROCHE-SUR-YON

**POUR ABORDER LE FILM EN CLASSE**

## **MEDUSA**

### **ANITA ROCHA DA SILVEIRA**



#### **LA RÉALISATRICE**

Anita Rocha Da Silveira est née et a grandi à Rio de Janeiro au Brésil. Après avoir réalisé plusieurs courts-métrages, elle se lance dans la réalisation de son premier long-métrage, *Mate me por favor* sorti en 2015 en France. Déjà présente au Festival International du Film de La Roche-sur-Yon en 2015, la réalisatrice revient avec son deuxième long-métrage de fiction. Anita Rocha Da Silveira s'inspire de nouveau du réel et présente différentes facettes de l'actuelle jeunesse et société brésilienne. Programmée au Festival de Cannes en 2012 pour son court-métrage, *Les Morts-vivants*, la réalisatrice revient cette année à la Quinzaine des réalisateurs avec *Médusa*.

---

#### **SYNOPSIS**

Brésil, aujourd'hui. Mariana, 21 ans, vit dans un monde où elle doit être une femme pieuse et parfaite. Pour résister à la tentation, elle s'attelle à contrôler tout et tout le monde. La nuit tombée, elle se réunit avec son gang de filles et, ensemble, cachées derrière des masques, elles chassent et lynchent celles qui ont dévié du droit chemin. Mais au sein du groupe, l'envie de crier devient chaque jour plus forte.

## INTERVIEW

**How did you come-up with the film? In spite of its very pop aesthetics, its atmosphere feels like a dark utopia. Is it entirely fictional or inspired by true events?**

In 2015, pictures and videos of a young paramilitary group surfaced the Internet. They were young men in uniforms saluting in front of an altar, screaming command words, saying they were prepared for the Lord's battle – they called themselves the Gladiators. Over the last few years, we have witnessed a significant growth of the Evangelical bench in the Brazilian Congress, as well as the birth of new influencers: young youtubers who are charismatic and use the Internet to defend an ultraconservative lifestyle – such as a young journalist whose motto was “I Fight the End of Feminism”.

We had also gone through the 2018 general elections, which were tarnished by hatred and misinformation, mostly spread out through WhatsApp groups. Part of the population was appalled to see fake news involving alleged “penisshaped baby bottles” and “gay kits”, supposedly distributed by leftists to “indoctrinate small kids into a gay lifestyle”. Just like in the Q-Anon theory, it's all about “protecting the children”. But from whom?

However, what really prompted me was seeing part of Brazilian society advocating the return of the demure female – one who is devoted to her man – as well as several reports in the news about violent attacks on teenage girls, carried out by other girls that attack in a group, in most cases because they regard the victim as promiscuous. Sometimes the victims' hair was cut off, and the face slashed, which was essential to make the victims look “ugly”. The reason claimed for such violent acts ranged from believing the victims were “too beautiful”, to them “hitting on” a boyfriend of one of the attackers, to “showing off” with provocative clothes, “getting too many likes” on their Instagram pictures, or being perceived as “easy” or “slutty” – all in a world where social networks have become the primary surveillance tool. Violence among women – often used as a form of control – is constantly reiterated in our society, and it remains, to this day, a topic that we do not talk much about, as it challenges us to think about how the engines of machismo also operate inside us.

**What were your motivations in rewriting the myth of Medusa in modern day Brazil?**

When I read the news about the young women gathering to attack a fellow woman, I instantly thought of Medusa. In the most know version of the myth, Medusa is described as a beautiful maiden, a priestess of the temple of Athena. But one day she gave in to Poseidon's advances, angering Athena, the virgin goddess, who transformed Medusa's beautiful hair into snakes, and left her face so horrendous that those merely gazing into it would be turned to stone. Medusa was punished for her sexuality, for desiring, for not being “pure”.

By combining myth and reality, it occurred to me that, even with the passing of the centuries, women wanting to control each other became part of the very foundation of this civilization. And perhaps, it is a way of us to keep control of ourselves. After all, we are raised fearful of giving into our impulses or being labeled as “hysterical”. Such control also involves appearance and beauty, for we are impregnated with the idea that it is the primary female attribute. We go on diets to achieve a certain weight and undergo painful aesthetic procedures in the hope to remain young forever.

When distancing herself from what is expected as standard behavior, Mariana will find her way to a special encounter. And this experience, instead of turning her body into stone, will awaken new sensations and desires.

(Source : Dossier de Presse)

## CONTEXTE

*Medusa* est un film qui prend place dans l'actuel Brésil. Même si la réalisatrice a commencé l'écriture de ce film dès 2015, elle continue son travail en parallèle des événements qui surviennent durant cette période, tels que l'élection de l'actuel président Jair Bolsonaro, qui a pris ses fonctions au 1er janvier 2019.

Par ailleurs, l'écriture du film possède de nombreuses influences – autant picturales et cinématographiques que mythologiques.

Quant au titre du film, il fait, entre autres, références au mythe de Méduse, dont de nombreuses versions existent. Dans l'une d'elle, Méduse fut violée par Poséidon, dans l'autre, elle a séduit ce dernier. En apprenant cela, Athéna décide de la punir en la transformant en Gorgone, cette créature aux cheveux de serpent dont le regard pétrifie toute personne le croisant.

Lors de l'écriture, la réalisatrice avait aussi en tête le tableau du Caravage représentant Méduse en train de crier. Cependant, il n'est pas question dans le film d'un cri de peur mais plutôt d'un cri de colère, d'« une colère froide ». Les femmes crient de colère pour se libérer de l'oppression qu'elles subissent depuis des générations.

## UNE ADAPTATION FÉMINISTE DU MYTHE DE MÉDUSE

Même s'il est ici beaucoup question du mythe de Méduse et en premier lieu par le titre du film, il n'est pas question de faire une réécriture de ce mythe mais plutôt d'y faire référence. Tout comme les nombreuses références bibliques que la réalisatrice insère dans son récit.

À travers l'utilisation de ce mythe, la réalisatrice fait un appel à la libération des femmes, ainsi qu'à la fin du machisme. C'est avant tout un film qui dénonce le patriarcat et le sexisme et lance une réelle réflexion sur ces problématiques sociétales. Le corps des femmes – et aussi celui des hommes – est continuellement regardé et jugé. Ainsi, c'est l'emprise de la société sur l'ensemble de nos vies qui est remise en question, et ce, autant dans le discours, que par des situations qui pourraient paraître plus anodines comme le travail de la protagoniste Mariana au début du film. Elle travaille dans un hôpital de chirurgie esthétique. Encore une fois la réalisatrice invite à la réflexion sur nos rapports aux corps et à notre propre corps.

Ainsi pour ce film féministe, la réalisatrice utilise non seulement le mythe de Méduse mais aussi l'actualité, et de la montée des violences au Brésil, comme Anita Rocha Da Silveira le dit en interview. À partir de 2015, Anita Rocha Da Silveira voit une augmentation de faits divers parlant de milice au sein d'églises ainsi que d'attaques exécutées par des groupes de jeunes filles voulant en punir d'autres de leurs mœurs jugées légères.

## DES CHOIX ET INFLUENCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Comme indiqué lors d'une interview, Anita Rocha Da Silveira fait référence à l'œuvre *Medusa* du Caravage mais également à d'autres œuvres. Un certain nombre de films sont cités par la réalisatrice tels que *Suspiria* de Dario Argento et *Carrie* de Brian De Palma ou encore des références plus récentes comme *Get Out* de Jordan Peele ou la série *Twin Peaks* de Mark Frost et David Lynch. Dans ces corpus d'œuvres cinématographiques, le genre de l'épouvante ou de l'horreur est présent.

Pour son second film, la réalisatrice propose un mélange de genres cinématographiques : non seulement l'horreur, l'épouvante mais aussi le vigilante movie. Ce dernier qui caractérise les films dans lesquels l'auto-justice est de mise et se répand de plus en plus. Ainsi, *Medusa* correspond à ce genre : Michele et les Précieuses font elles-mêmes justice pour punir les femmes « déviantes ».

Cette question de faire justice soi-même ressort également par le biais de l'absence des adultes, des parents, des familles (du moins éveillés.e.s). Le film donne l'impression que le monde est dans les mains de ces jeunes, les seuls à être éveillés, comme le montre les scènes à l'hôpital où travaille Marianna, au milieu de la forêt dans lequel seulement des personnes dans le coma séjournent.

